

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ; le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu de promesse.

Et nous sommes tous, vivants du souffle de vie qu'il met en nous, des créatures qui espèrent. Qui souhaitent pour nous et les êtres aimés la santé, la paix, la sécurité, et cent autres choses qui se conjuguant les unes aux autres forment ce que nous appelons le bonheur.

J'ai formé pour toi des projets de bonheur dit justement le Seigneur à Jérémie. Paroles du Seigneur à son prophète, dites pour être répétées, réaffirmées à ceux qui en ont besoin : dans le chapitre 29 de Jérémie d'où provient ce verset, au peuple exilé à Babylone. A travers eux bien sûr, à cette longue liste de personnes déplacées, déracinées, déstabilisées, désabusés.

Et certainement à nous aussi, parce que nous sommes tous « dé-quelque chose ». Ah si nous pouvions faire que reviennent ces jours d'avant le « dé- » : Le « dé- » de nos déchirements, décès, décrépitude et autres désastres. Autant de déluges en-deçà desquels nous ne pouvons pas remonter. Je ne sais si c'est une bonne nouvelle ou une mauvaise nouvelle, mais de fait, et tous autant que nous sommes, nous ne remontons pas au déluge : nous ne sommes quand même pas si vieux !

Mais depuis très longtemps nous croyons en un Dieu qui veut notre bien, celui dont la bonté n'a pas de fin ; Dieu compatissant et miséricordieux. Affirmations de foi dans lesquelles se retrouvent, entre-autres, chrétiens, juifs et musulmans. Paroles de confiance qu'ont toujours besoin d'entendre ceux qui croient le plus ; ceux qui croient le moins ; et l'immense entre-deux qui croit plus ou moins.

Parce que tous sont une multitude qui se pourrait cousiner à différents modes dans une famille commune : la famille de celui que bible appelle Abraham.

La question n'est pas tant de savoir qui formule le mieux, le plus fidèlement, ce qu'Abraham a cru, ce qu'il a espéré, mais plutôt de voir ce que nous faisons des promesses qu'il a reçues ; comment elles nous font vivre dans cette existence d'aujourd'hui, à une heure qui est celle où les gens bougent, migrent et se retrouvent les uns en face des autres avec leurs différences et leurs incompréhensions.

C'est peut-être nécessaire de le faire aujourd'hui qui est le dimanche des réfugiés. Jour où nous sommes invités à penser à ceux qui dans un angoissant désordre, se pressent sur nos routes et frappent à nos portes.

Qu'est-ce que nous faisons de la promesse faite à Abraham quand tellement de siècles après lui, ses enfants se croisent et ne se reconnaissent plus. Comment croire à la naissance de quelque chose de neuf avec le sentiment diffus d'un monde qui se suicide, d'un monde devenu trop vieux.

Trop vieux pour enfanter : mais Abraham, mais Sarah, aussi, déjà.

Or la promesse qu'Abraham reçoit ne tient absolument pas compte de la contingence du temps, du temps perdu, du temps qui est passé. La promesse c'est à lui qu'elle s'adresse, déjà.

Et si nous voulons comprendre qu'elle s'adresse à nous aussi, il faut aller voir comment Abraham réagit au projet que Dieu a pour lui. Qu'est-ce qu'il fait quand il apprend que Sarah et lui auront un enfant.

Abraham tombe sur son visage si on suit le texte à la lettre ; et cela peut très correctement s'interpréter comme un geste de profonde adoration. En même temps, Abraham est bel et bien par terre, la tête près du sol, et ... il rit.

C'est, si on veut bien se figurer la chose, quand même particulier. Totalement nouveau pour ce qui est de la bible, parce que jusqu'ici, le verbe rire n'y apparaît pas. Complètement incongru pour nous qui osons à peine imaginer un Abraham, la tête dans le sable, qui pouffe de rire.

C'est que le rire d'Abraham qui accueille la promesse de Dieu, il a quelque chose de transgressif, d'inaugural et de contagieux.

Le livre de la Genèse dévoile à partir de ces lignes là que le rire est fédérateur. C'est comme si, découvrant que le verbe « rire » peut exister, le texte allaient en user à gorge déployée.

Sarah, en apprenant la nouvelle, va rire aussi : nous en souvenons, mais cela heurte peut-être moins nos stéréotypes. Mais passez-moi ce constat qui n'est pas très orthodoxe : dans la famille Abraham : tout le monde se marre.

Sarah, nous venons de le voir, (Genèse 18.12-15 et 21.6) mais aussi Ismaël décrit comme un enfant rieur (Genèse 21.9). Et ce texte magnifique en rajoute une bonne louche avec l'enfant de la promesse : Isaac, dont le prénom est

construit avec le verbe rire. Isaac, en hébreux yitzchaq avec ce petit « yi » devant TS'-CHA-Q : rire, qui indique que le verbe est en un mode inaccompli ; autrement dit qu'Isaac n'a pas fini de rire.

Et, parce que c'est de famille, Isaac va rire encore (Genèse 26.8), rire avec Rebecca sa femme, en un intraduisible jeu de mot qui signifie, à la face d'un monde dur et compliqué, qu'ils rient et qu'en même temps ils s'aiment.

Pourtant le fil de la vie d'Abraham et de ses enfants dont ces passages de la Genèse tissent les premières trames ne traverse pas que des instants de pur bonheur et d'entente parfaite, loin s'en faut, mais s'il est une chose que nous montrent ces personnages, qu'ils nous communiquent, c'est leur rire.

A travers leur rire c'est leurs émotions qui nous rejoignent, celle de la vie qui palpite même aux pires moments.

Est-il alors tellement surprenant que les rires qui ont jailli aux instants de tristesse, de séparation soient ceux qui nous ont fait le plus de bien ? Parce que ces éclats de rire-là, soulevant la chape d'angoisse qui nous plombait, nous avaient redonné un peu d'air frais.

Dieu serait-il alors surpris du rire d'Abraham. Décontenancé devant une telle réaction ; vexé de ce que qui peut nous apparaître comme un manque de sérieux devant la promesse qui vient d'être donnée : absolument rien dans le texte ne nous l'indique. Au demeurant je ne vois ni comment, ni où, Dieu jamais ait pu être décontenancé.

Par contre, il est plausible qu'Abraham rie de lui-même, rie d'avance de la situation dans laquelle le met Dieu : ni lui ni Sarah ne sont plus en âge de concrétiser la promesse : celle d'avoir un fils. Du moins le croit-il. Ou peut-être rit-il justement parce qu'à ce moment-là il perçoit dans son être que c'est à nouveau possible. Nous ne saurons jamais : il est des choses que nous devons ignorer de nos parents, de nos grands-parents, mais il en est une dont le souvenir nous est à tous présent : c'est leur rire.

Accueillir la promesse de Dieu dans un éclat de rire ; surprenant peut-être, mais, depuis Abraham, cela devient imaginable. Cela devient, à certains égards, sérieusement urgent.

Ainsi l'évangile de ce matin où Jésus demande à ses disciples de prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

Oh nous l'avons déjà entendu, ce passage. Et tout le monde tombe bien d'accord que dans le contexte actuel des églises, c'est d'une criante nécessité.

Maintenant, s'il est aussi admis qu'on n'attire pas les mouches avec du vinaigre, je ne crois pas qu'il faille se satisfaire de nous refaire un sourire de façade et de travestir ce que nous sommes en une équipe de joyeux lurons qui tablent que leur joyeuse humeur va en rameuter d'autres.

Le rire d'Abraham est plus profond. Le rire d'Abraham que nous ne pouvons oublier se pose en terre parce que son visage à ce moment touche le sol. C'est donc la terre sur laquelle il se trouve qui devient –mais comment dire- riante, généreuse.

Terreau fertile de la moisson du Seigneur dans laquelle nous sommes appelés à travailler. Lopin de terre, coin de pays accueillant où le Seigneur nous incite à demander l'aide d'autres ouvriers.

La demande de Jésus à ses disciples est aussi une promesse, parce que les promesses du Royaume sont de celles qui se réalisent. Et des ouvriers, il en vient.

On ne peut pas faire de prières en l'air : « Seigneur envoie des ouvriers dans ta moissons », sans voir en même temps que sur cette terre se pressent ceux qui cherchent sécurité, travail, paix, et cent autres choses qui forment ce que nous appelons notre bonheur.

Alors, après avoir ri éventuellement de nos inconséquences, nous allons pouvoir rire, rire avec eux, rire de nouveau en famille, la grande famille des enfants d'Abraham. Tout le monde devrait avoir le droit de rire.

Faire renaître ne serait-ce qu'un sourire sur le visage de ceux qui ont laissé derrière eux leur rires, parce que la guerre et la misère le leur ont pris, c'est commencer à comprendre l'évangile.

Puisse dès ce dimanche-ci, Jésus le Christ nous y ouvrir.

YAL 17.06.2017

## Genèse, chapitre 17 (TOB)

15 Dieu dit à Abraham : « Tu n'appelleras plus ta femme Saraï du nom de Saraï, car elle aura pour nom Sara. 16 Je la bénirai et même je te donnerai par elle un fils. Je la bénirai, elle donnera naissance à des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle. » 17 Abraham se jeta face contre terre et il rit ; il se dit en lui-même : « Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans ? Ou Sara avec ses quatre-vingt-dix ans pourrait-elle enfanter ? »

## Lettre aux Hébreux, chapitre 4 (TOB)

16 Aussi est-ce par la foi qu'on devient héritier, afin que ce soit par grâce et que la promesse demeure valable pour toute la descendance d'Abraham, non seulement pour ceux qui se réclament de la loi, mais aussi pour ceux qui se réclament de la foi d'Abraham, notre père à tous. 17 En effet, il est écrit : *J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de peuples*. Il est notre père devant celui en qui il a cru, le Dieu qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas. 18 Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi *le père d'un grand nombre de peuples*, selon la parole : *Telle sera ta descendance*. 19 Il ne faiblit pas dans la foi en considérant son corps – il était presque centenaire – et le sein maternel de Sara, l'un et l'autre atteints par la mort. 20 Devant la promesse divine, il ne succomba pas au doute, mais il fut fortifié par la foi et rendit gloire à Dieu, 21 pleinement convaincu que, ce qu'il a promis, Dieu a aussi la puissance de l'accomplir. 22 Voilà pourquoi *cela lui fut compté comme justice*. 23 Or, ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit : *Cela lui fut compté*, 24 mais pour nous aussi, nous à qui la foi sera comptée, puisque nous croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, 25 livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.

## Évangile selon Matthieu, chapitre 9 (TOB)

35 Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il y enseignait dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. 36 Voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées *comme des brebis qui n'ont pas de berger*. 37 Alors il dit à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; 38 priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »